

Déserts, poussières et migrations

► La désertification est un cancer environnemental, avec son lot de victimes.

PIERRE OZER
GÉOGRAPHE (1)

Chaque année, le Sahara injecte près d'un milliard de tonnes de poussières dans l'atmosphère. Plus de 100 millions de tonnes de ces poussières prennent la direction de l'Europe. Beaucoup d'entre elles se perdent dans la Méditerranée avant d'atteindre le Vieux Continent. D'autres retombent au gré des pluies et recouvrent périodiquement nos véhicules. Elles constituent un véritable problème de santé publique dans le sud de l'Europe, comme en Espagne, car l'importante concentration de ces fines particules dégrade la qualité de l'air que nous respirons.

Certes, ce phénomène a toujours existé. Mais il a très fortement augmenté depuis les années 80, depuis que les zones "péridésertiques" sont sujettes aux processus de plus en plus pressants de désertification. La végétation ayant disparu sur des centaines de millions d'hectares, de nouveaux sols ont été emportés par le vent.

Mais ces sols dégradés ne libèrent pas que des poussières. Ils voient aussi partir des êtres humains qui, par la force des choses, deviennent des réfugiés environnementaux et migrent. Ils migrent vers d'autres lieux, poussés par une pulsion de survie. Ils gonflent les villes en lisière des zones arides jusqu'à l'éclatement ou migrent vers le nord "où les rues sont pavées d'or". Certains tentent à tout prix de pénétrer dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla au Maroc, d'autres s'essayaient à la traversée maritime. Et beaucoup de ces derniers rejoignent, comme les poussières africaines, les abysses de la Méditerranée sans jamais atteindre l'Europe.

Dans l'urgence, une partie de ces déracinés candidats à l'immigration ont été déportés dans le désert. On pourrait imaginer qu'ils y font des paris avec les poussières pour savoir qui arrivera en premier en Europe. Car, pendant ce temps, la communauté internationale ne se mobilise que du bout des lèvres dans sa lutte contre la désertification et ce cancer environnemental continue inlassablement ses ravages, avec son lot de victimes. Et selon les Nations unies, ce sont près de 60 millions de personnes qui quitteront les zones arides subsahariennes, sujettes aux processus de désertification pour tenter d'accoster en Europe d'ici à 2020.

Cette année a été déclarée "Année internationale des déserts et de la désertification" par les Nations unies. C'est peut-être le moment de réfléchir sur les causes et les conséquences de cette dégradation environnementale. Poussières et humains qui se déplacent doivent être pour nous le symptôme d'une interdépendance qui nous lie à ces deux milliards d'individus menacés par la désertification sur notre planète. ■

(1) Pierre Ozer est enseignant en sciences de l'environnement à l'Université de Liège.

Tante Irène...

► C'était presque imperceptible, au début. Bien sûr, il arrivait à Tante Irène d'achopper sur un mot, mais cela nous arrive aussi, à vous et à moi, n'est-ce pas ?



Lucien NOULLEZ

Chroniqueur

C'était presque imperceptible, au début. Bien sûr, il arrivait à Tante Irène d'achopper sur un mot, mais cela nous arrive aussi, à vous et à moi, n'est-ce pas ? Et l'on pouvait, en l'occurrence, imputer ces peccadilles à sa solitude, voire même à ses déficiences auditives. Plus sourde qu'un étal de potier, Tante Irène jouissait encore, malgré ce handicap, et à nonante ans passés, d'une santé de fer, d'un moral en acier et d'une joie de vivre à vous couper le souffle. Au milieu des deuils et des maladies, elle demeurerait inébranlable. "Vous nous enterreriez tous, ma Tante!", lui disait-on. "Faut de la patience, faut de la patience", répondait-elle en rigolant...

Un autre jour, sa mémoire légendaire avait omis d'enregistrer la date de notre visite trimestrielle. Elle nous avait reçus en cache-poussière, ouvrant une bouche étonnée, et le regard presque absent. Puis tout était rentré dans l'ordre. "On se fait vieux", avait-elle dit, sur ce ton enjoué et optimiste qui nous la rendait chère depuis toujours. Et allez, hop, elle s'était changée, et en avant : tout le monde au restaurant ! Tante Irène n'avait rien perdu de son appétit d'ogresse. Alors, comment prendre au sérieux cette brève omission ? Il faut dire, également, qu'on en avait un peu assez, nous, ses petits-neveux, du vieillissement, de la mort et des deuils ; assez de ces séjours désespérants dans les hôpitaux, de ces allers et retours entre les homes, les cliniques, les maisons de revalidation. Il faut dire qu'inconsciemment, on comptait sur la Tante pour faire la nique à l'inéluçable. Alors, je l'avoue, on ne voulait pas prendre au sérieux les signaux de l'âge. Par exemple, la fois où, au retour d'une visite, elle m'a téléphoné, en m'appelant du nom de mon père. Elle s'inquiétait : est-ce que j'étais venu ce jour-là, ou bien devait-elle m'attendre pour un autre dimanche ? Je me souviens d'avoir raccroché en masquant mon inquiétude sous un

TANT QU'ELLE N'EST PAS DÉFIGURÉE PAR DES SOUFFRANCES INUTILES, LA VIE EST LA VIE, UN POINT C'EST TOUT

sourire : "Sacrée Tante Irène : elle a un peu forcé sur le Gewurztraminer !"

Puis, j'ai éprouvé de plus en plus de difficultés à la rejoindre. Elle ne répondait plus au téléphone. Avait-elle mis sa télé trop fort ? Était-elle au goûter du cercle catholique ? Ses voisins l'avaient-ils emmenée en promenade ?

On l'a retrouvée en gériatrie, toute blanche, presque émaciée. Les attaques au cerveau devenaient trop nombreuses. Elle déclinait. Puis, parce que la machine humaine demeure un mystère profond, elle s'est rétablie. On va à sa rencontre, désormais, dans une maison de soins, où son temps passe. Elle est assise dans une voiturette et tristement liée, par crainte qu'elle se lève, et qu'en se levant elle ne tombe. On a bien dû s'y faire. Notre Tante a perdu la tête.

Comme beaucoup de personnes placées, elle pleurerait beaucoup, au début. Elle voulait rentrer dans sa "petite maison". Mais, peu à peu, le naturel heureux a repris le dessus. Et c'est presque magique, quand on y pense. Nos vieux, quand le cerveau les lâche, il arrive qu'ils ne changent pas

vraiment. Certes, ils mélangent les noms, les lieux et les époques. Mais le fond de leur caractère, cette chose imprenable, cette liberté souveraine qui échappe à tout contrôle et qui fonde l'être, cette chose qui me ferait croire à l'âme, il arrive aussi qu'elle se maintienne, voire même qu'elle s'épure.

Quand, aujourd'hui, je vais voir Tante Irène, je retrouve sa bonne humeur, presque à l'état pur. Je retrouve aussi ses inquiétudes, ses angoisses, ses blessures longtemps cachées, et qui surgissent, enjambant dans l'inconscience, ses vieilles pudeurs. Mes visites à la Tante ne sont pas des corvées. Elles recueillent ce que nous savons tous, et que nous rappellent tous ceux qui n'ont plus leurs esprits : que notre vie ne se joue pas seulement au niveau de nos performances, de nos séductions ou de nos volontés. Et que, tant qu'elle n'est pas défigurée par des souffrances inutiles, la vie est la vie, un point c'est tout. ■



■ Illustration Géraldine SERVAIS